L'Histoire d'un journal.

Numéro d'inventaire : 1999.01186
Type de document : image imprimée
Éditeur : Imagerie d'Épinal S.A. (Épinal)
Imprimeur : Imagerie d'Épinal S.A., Épinal
Date de création : 1997
Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de choses Illustrées.
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
• numéro : n° 3821
Description : Dimensions hors tout 440 x 330. Coloris aux pochoirs à la main. 4 rangées de 4 images, texte sous chacune.
Mesures : hauteur : 360 mm ; largeur : 263 mm
Notes : Imagerie d'Epinal, N°3821. Pellerin et Cie, imp.-édit. Réédition d'une planche ancienne. Tirage déclaré 200. Prix 110F. Coloris aux pochoirs à la main. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal.
Mots-clés : Images d'Epinal
Leçons de choses et de sciences (élémentaire)
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

Série Encyclopédique GLUCQ
des Leçons de choses Illustrées

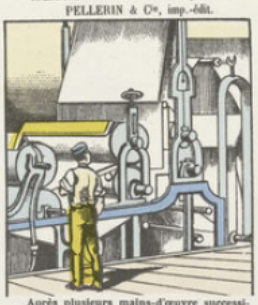
L'HISTOIRE D'UN JOURNAL

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3821
PELLERIN & Cie, imp.-édit.

Pendant la nuit, l'armée des chiffonniers parcourt la ville ramassant partout les vieux papiers et les vieux chiffons que nous avons jetés ou abandonnés comme étant sans valeur.

Le jour venu, les chiffonniers font le triage de tout ce qu'ils ont amassé dans leur hotte pendant la nuit : ils mettent à part le papier et les chiffons de toile pour les revendre aux marchands en gros, fournisseurs des fabricants de papier.

Les fabricants de papier achètent par quantités considérables le vieux papier et les vieux chiffons qu'ils entassent dans leurs magasins pour s'en servir comme matière première en les mélangeant avec de la pâte de paille et de bois.



Après plusieurs mains-d'œuvre successives, la pâte est transformée par une machine spéciale en papier sans fin qui s'enroule sous forme de bobine, sans jamais s'arrêter ni jour ni nuit.

Voilà l'origine du **Papier continu**.

Ces grosses bobines de papier continu sont envoyées aux imprimeries de journaux.

Des camions les amènent et on les fait glisser sur des plans inclinés dans les caves ou sous-sols des imprimeries.

Dans le bureau du premier étage, les collaborateurs du journal sont groupés : le télégraphe leur apporte les dernières nouvelles ; les reporters accourent de tous côtés, munis de renseignements ; des secrétaires signalent les articles des autres journaux bons à *couper* pour être reproduits. Tous les éléments se trouvant

réunis, les journalistes passent alors dans la **Salle de Rédaction** où les écrivains proprement dits rédigent les parties qui leur sont attribuées suivant leurs aptitudes ou leurs fonctions, alors que certains, plus modestes, *coupent* dans les autres feuilles les articles choisis parmi ceux signalés. Pages d'écriture

à peine sèches et coupures sont aussitôt portées aux ateliers de **Composition** où une armée de compositeurs les reproduit en caractères typographiques destinés à l'impression.

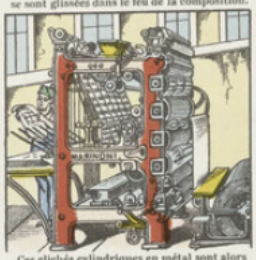
Pour le travail de composition courante, dite **Labeurs**, on remplace l'homme par des machines, merveilles d'ingéniosité et de mécanisme, qui non-seulement composent mais encore fondent les caractères.

La composition, d'où qu'elle provienne, est divisée en **Paquets** pour le tirage des épreuves. Les épreuves, obtenues sur les **Paquets** de caractères, sont données aux **Correcteurs**, hommes compétents, qui corrigent les fautes, toujours nombreuses, qui se sont glissées dans le feu de la composition.

Lorsque les épreuves sont corrigées, on procède à la **mise en pages**, c'est-à-dire qu'on dispose les paquets typographiques dans l'ordre qu'ils doivent avoir dans le journal : l'article politique en haut, le feuilleton au bas, les annonces à la fin, etc...

La mise en pages une fois terminée, on en tire ce qu'on appelle un **flan**, c'est-à-dire une épreuve matrice sur carton spécial composé de feuilles de papier de soie alternant avec des couches de dextrine et de blanc de Meudon. Les caractères s'y incrustent profondément en creux.

Ces flans sont alors séchés et passés au talc, puis placés dans une lingotière ronde pour fondre le cliché cylindrique en métal qui servira au tirage en reproduisant en relief exact les creux laissés dans le flan par les caractères typographiques de la composition.



Ces clichés cylindriques en métal sont alors fixés sur la machine à imprimer et il n'y a plus désormais, après une mise en train rapide qui assure une pression uniforme sur la surface toujours un peu inégale des clichés, qu'à la laisser marcher toute seule. Le cylindre de papier s'engage sous les rouleaux, s'imprime à raison de 20,000 à l'heure et se découpe tout seul en journal.

Un atelier de plieuses, quand l'importance de la feuille ne motive pas des machines spéciales, s'empare des exemplaires du journal et chaque numéro est enfin mis sous bande à l'adresse de l'abonné : le journal est prêt alors à être répandu dans le monde.

Des porteurs spéciaux emportent de leur côté des liasses de journaux non pliés qu'ils distribuent en courant dans les kiosques et chez tous les marchands pour qu'en sortant le matin de chez soi, ou, le soir en quittant ses affaires, on trouve son journal préféré.

Et c'est alors, sans vous douter des phases nombreuses par lesquelles il a passé, que vous lisez votre journal en prenant tranquillement votre café, confortablement installé chez vous. Le journal, aujourd'hui, c'est le véritable **Roi**, car c'est lui qui dirige l'**Opinion**.

© Imagerie d'Epinal
Coloris aux pochoirs à la main.